

Mme JULIE RIVEST :

Merci, bonne journée.

2740 **LA PRÉSIDENTE :**

Bonne journée à vous. Nous allons entendre dans quelques minutes nos prochaines personnes invitées.

2745 Nous allons reprendre les auditions d'opinion avec deux dames qui ont comme titre les Parfaites. Et donc je vais les laisser se présenter. Allez-y, mesdames.

Mme CYLVIE GINGRAS, les Parfaites :

2750 Bonjour, madame Gold, bonjour, madame Émond, bonjour, monsieur Leclerc, mon nom est Cylvie Gingras, Cylvie avec un C. Les Parfaites avec deux R, l'acronyme signifie Paires aidantes de la rue à la recherche au féminin, aide, témoignages et sensibilisation.

2755 Nous sommes sept Parfaites, imparfaitement parfaites, ou parfaitement imparfaites, c'est selon votre goût. Et au mois de juin, ça va faire 10 ans qu'on est ensemble. Je vais vous partager mon parcours. Au début de ma trentaine... Oh, je ne vois que d'un œil, j'ai un décollement de racine et je suis en MPOC, mais je vais faire mon possible. Je vais me prendre de l'eau avant de commencer.

2760 Début de ma trentaine, sur trois mois, le malheur a frappé. Pas une fois, pas deux fois, mais trois fois. J'ai perdu mon emploi à cause des coupures budgétaires et j'étais la seule employée temporaire. Ensuite, mon amoureuse m'a quittée, et alors que je profitais d'un week-end à la campagne, mon logement a été la proie des flammes, amenant un quatrième malheur, la perte de mon chat.

2765

Au cours de mes huit années d'errance, ma travailleuse sociale s'est acharnée à vouloir me trouver un logis. Par quatre fois, mes tentatives d'essayer d'acquérir une certaine stabilité résidentielle se sont avérées infructueuses. La quatrième fois, après que ma T.S. m'ait offert un endroit où elle-même n'aurait pas demeuré, je l'ai tout bonnement congédiée.

2770

Lorsque je suis sorti de la rue après huit ans d'errance, j'ai vite constaté qu'un appartement n'était pas la seule solution. Si j'ai volontairement choisi de demeurer loin de mes sœurs et frères de rue, c'est parce que je ne voulais pas que mon petit chez-moi devienne un *crack house*, une *shooting gallery*. Ce qui m'aurait sûrement menée à essayer un cinquième échec. Je savais pertinemment que si cela se produisait, l'appel de la rue ferait de moi une sans-abri irrécupérable, condamnée à mourir seule dans une ruelle quelconque du Centre-Sud.

2775

J'ai fait un long détour pour vous dire que mon choix d'éloignement m'a fait vivre tellement de solitude que j'en ai fait une dépression majeure qui a duré deux ans. J'aurais aimé être accompagné d'une intervenante en santé mentale au cours de ces deux premières années pour m'aider à apprendre à vivre entourée de gens qu'on dit normaux, avec tout ce que ça comporte, avec tout ce qui vient avec dans mon quotidien.

2780

C'est parfois difficile pour moi de devenir une meilleure personne dans un monde de misère humaine qui est omniprésente. Elle est dans mon quartier, elle est dans ma ville, et devant elle, je me sens totalement impuissante. Il faut embaucher plus de travailleurs de rue. Ils apportent l'humanité dont on a tant besoin dans la rue et ce qu'aucun policier ne pourra faire, ne serait-ce qu'en raison de ce que leur uniforme représente. Uniforme ou non, une police reste une police. Oui, il faut embaucher plus de travailleurs de rue et non pas plus de policiers. Car après tout, un *gun*, ça n'a jamais rassuré personne.

2785

2790

Je vous remercie de m'avoir écoutée.

2795

LA PRÉSIDENTE :

2800 Merci beaucoup, madame Gingras. Est-ce que vous voulez poursuivre, madame Chantal Rail?

Mme CHANTAIL RAIL, les Parrfaites :

2805 Oui.

LA PRÉSIDENTE :

Oui? Allez-y.

2810 **Mme CHANTAL RAIL :**

Bonjour à toutes et à tous. Pour commencer, je veux m'excuser pour mon petit feuillet, mais je suis un peu intimidée, et puis c'est rare que ça arrive.

2815 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci de dépasser ça. On n'est pas intimidants, mais je comprends que...

Mme CHANTAL RAIL :

2820 Non, vous avez l'air tellement gentilles et gentil.

LA PRÉSIDENTE :

2825 On vous écoute.

Mme CHANTAL RAIL :

2830 Pour ma part, je voudrais vous parler du avant, pendant et maintenant dans ma vie. Alors je me présente. Chantal, un septième, des Parrfaites. Comme ma compagne a vous a dit, là, pour la signification des Parrfaites, mais je ne le répéterai pas.

2835 Alors voici un survol de mon expérience avec l'itinérance. Avant, dans mon ancienne vie, je savais qu'il existait des SDF, mais comme bien des gens, je les ignorais la plupart du temps et de toute façon, ce n'était pas tellement concret. Des fois, je leur donnais de la monnaie, mais c'était pas mal plus pour me donner bonne conscience. Je savais qu'il existait aussi des refuges, mais je croyais que c'était seulement pour les hommes, ceux qu'on appelait le plus souvent des guenilloux, des robineux, etc.

2840 Je croyais aussi, comme bien des gens, que ces personnes étaient toutes des ivrognes et des drogues et que leur situation était de leur faute. Même que j'en avais peur, parfois. J'avais donc des préjugés. J'avais quand même une vie privilégiée. Sans être riche, j'ai fait ma vie, j'ai eu un bon emploi, ramassé pas mal de possession. Auto, moto, roulotte et j'en passe. La belle vie, quoi. Je n'avais pas vraiment le temps de m'inquiéter pour les personnes SDF.

2850 Avec ma famille, on avait l'habitude, même, d'aller porter la nourriture restante des lendemains de fête, Noël, Pâques – et je peux vous dire qu'il y en avait, de la bouffe – à des organismes comme la Maison du Père. À cette époque, j'ignorais qu'il y avait aussi des femmes dans la situation de SDF. Et puis, une suite de malchances a commencé. Un jour, sans emploi, sans argent, pas de chômage, l'aide sociale qui tarde à me donner de l'aide. J'ai perdu mon appartement faute de pouvoir le payer. Je ne savais pas quoi faire, où aller, vers qui me tourner. Je me promenais un peu comme une poule pas de tête.

2855 Je me suis retrouvée à 50 ans avec seulement un sac à dos et ce qu'il contenait et mes yeux pour pleurer dans un centre d'hébergement pour femmes. Parce qu'après huit ans sur une liste pour une demande de HLM, je n'étais pas prioritaire. J'étais dans la rue, mais pas prioritaire.

2860 Eh oui, ça existe des femmes en situation d'itinérance, mais on les voit peu. Elles se cachent. Elles ont honte. J'avais tout perdu. Tout ce que pourquoi j'avais travaillé si fort pendant tant d'années s'est retrouvé à la fourrière de la ville et a été détruit. Photos, vêtements, mes livres, mes papiers personnels, ils ont tout, tout, tout détruit.

2865 Pendant mes premiers jours au centre d'hébergement, j'ai passé mon temps à pleurer, à paniquer, à me demander ce que je faisais là. Pourtant, je n'avais pas de problème de drogue, pas de problème d'alcool. Et j'avais honte au point de m'éloigner de ma famille. Malgré ma honte de faire partie de ces SDF, j'ai commencé à faire connaissance avec mes compagnes d'infortune, à apprendre à les connaître. J'ai découvert que ce n'étaient pas toutes des alcoolos ou des toxicomanes. Bien sûr qu'il y avait des femmes avec des problèmes d'alcool, de toxicomanie, etc., mais il y avait aussi des femmes ayant subi de la violence conjugale, d'autres, comme moi, qui
2870 avaient juste perdu leur emploi, et puis leur logement.

L'itinérance au féminin a plusieurs couleurs. Je me suis rendu compte que, derrière la femme toxicomane, il y avait aussi une universitaire qui avait tout perdu à cause de son conjoint profiteur et contrôleur, une alcoolique qui était là parce que sa maman l'avait obligée à se prostituer à 12 ans et qu'elle était tombée dans un engrenage infernal. La femme violentée par son conjoint, qui était là parce qu'il l'avait battue une fois de trop, etc. Un beau *melting pot* de femmes brisées par la vie.
2875

Maintenant, après avoir refusé un appart qui, eux, refusaient les animaux, j'ai pu me trouver un logement à 25 % de mon revenu grâce à une de mes compagnes du centre d'hébergement et avec mon bébé poilu qui elle, m'avait adoptée lors d'une de mes tentatives de colocation, j'ai pu enfin me sentir en sécurité.
2880

Ça n'a pas été facile, parce que la peur de se retrouver à la rue encore et encore est incrustée et ça, c'est... Ça a pris des années avant que je sois certaine de ne pas reperdre...
2885 Certaine, on ne peut jamais être certaine, là, mais bon.

2890 Depuis le début de ma participation à rendre visible l'itinérance au féminin, ce dont Cylvie parlait, ça va faire 10 ans qu'on est ensemble. Je n'ai plus honte de mon parcours. Je ne suis pas particulièrement fière, mais je n'en ai pas honte, ça fait partie de ma vie, de qui je suis. J'en parle avec ma famille autour de moi afin de sensibiliser le plus de gens possible.

Ce qu'on ne connaît pas, ça fait peur. Et se retrouver à la rue peut arriver à n'importe qui.

2895 **LA PRÉSIDENTE :**

2900 Merci énormément. C'est super important de rappeler cela. Il n'y a personne qui est à l'abri et on l'oublie beaucoup, en effet. Moi j'aimerais comprendre, par vous deux, comment votre organisme aide d'autres personnes sur la base des paires aidantes. Qu'est-ce que vous faites, essentiellement, et qu'est-ce qui pourrait être proposé à d'autres instances?

Mme CHANTAL RAIL :

2905 Ce qu'on voudrait... Oui, ce qu'on voudrait, c'est combiner les « pas dans ma cour », parce que je les appelle affectueusement maintenant les « pas dans ma cour » et les citoyennes afin de partager pour une plus grande compréhension de chacun, le tout avec respect.

LA PRÉSIDENTE :

2910 Faire des passerelles, quoi.

Mme CHANTAL RAIL :

2915 Se rencontrer pour commencer, une fois par mois, avec une supervision bien sûr, là, tu sais, on ne met pas deux... Et pourquoi pas, des jeux de société, bavarder, prendre un café. Pour commencer, faire ça. Créer des activités pour que la différence se rencontre et fasse connaissance. Puis tenter d'éliminer les fausses croyances, de dire que ce ne sont pas tous des alcooliques, ce

ne sont pas toutes des personnes qui ont des problèmes en santé mentale, c'est juste des personnes qui... qui n'ont pas de chance.

2920

LA PRÉSIDENTE :

Si, je comprends bien, votre organisme, quelque part, fait de la sensibilisation.

2925

Mme CHANTAL RAIL :

C'est ça.

LA PRÉSIDENTE :

2930

Et on vous invite à parler devant des gens, madame Gingras?

Mme CYLVIE GINGRAS :

2935

Oui, effectivement, nous sommes allées devant des personnes, des travailleurs de rue et des travailleurs sociaux de la Ville de Montréal, il y a des années de ça. On a inventé un jeu qui s'appelle le Serpents et échelles de la vie itinérante. Il y a plus de serpents que d'échelles, parce que dans la rue, il y a plus d'obstacles que de bons coups. Et puis là où va le jeu, les Parfaites suivent. Il n'est pas disponible sur Internet. On essaie de le promener. On est allées à Québec, Projet Lune, qui vient en aide aux travailleuses du sexe dans la rue.

2940

Mme CHANTAL RAIL :

Avec nos expériences, on essaie de rencontrer les gens.

2945

Mme CYLVIE GINGRAS :

2950

Nous sommes demandées, nous sommes beaucoup en demande.

Mme CHANTAL RAIL :

2955

On est même allées en Belgique.

Mme CYLVIE GINGRAS :

2960

Bien oui. On projette d'aller célébrer notre onzième anniversaire à Lausanne en Suisse.

LA PRÉSIDENTE :

2965

Je vais laisser à mes collègues la possibilité de vous poser une ou deux questions rapidement. Oui, Judy.

Mme JUDY GOLD :

2970

Très apprécié. Vous avez abordé la question de l'itinérance au féminin. Je vous cite. Pouvez-vous dire quelques mots de plus sur les femmes qui vivent en situation d'itinérance?

Mme CYLVIE GINGRAS :

2975

Pour moi, vous avez remarqué que j'ai utilisé mes huit années d'errance, et non pas d'itinérance. Les hommes sont en situation d'itinérance, les femmes sont en situation d'errance. Un, les hommes ont un parcours vers les diverses ressources, puis ils en ont plus que les femmes. La femme en situation d'errance est trop occupée à veiller à sa sécurité. C'est ça, sa première...

Elle va aller partager, dormir sur le canapé d'un homme qu'elle vient de rencontrer. Ce n'est pas une prostituée, là, mais elle va accepter pour être dans un semblant de sécurité. C'est ça qui

2980 arrive. C'est que la femme itinérante, c'est sa sécurité qui prime avant tout. Puis elle risque de se faire agresser, de se faire assassiner, de se faire battre par un homme qu'elle rencontre, ou elle n'est pas capable de quitter son conjoint violent, les deux sont dans la rue... C'est ma réponse, madame Gold.

2985 **Mme JUDY GOLD :**

Merci.

M. DENIS LECLERC :

2990

Merci pour vos témoignages, qui sont très inspirants. Vous avez souligné la pertinence d'essayer de travailler au rapprochement, entre autres avec des activités communes et tout ça. Évidemment, ces moyens-là, qui sont très efficaces quand ils sont mis en place, puis souhaitables, demandent que les gens de l'autre côté, si on peut dire, soient ouverts à ces rapprochements-là.

2995

Comment faire... Avez-vous des suggestions pour aider à démystifier les situations auxquelles vous faites référence, mais à des gens qui sont un peu plus distants, qui sont... sans être hostiles, ils n'ont pas de temps à perdre à faire ça, vous voyez un peu le portrait.

3000 **Mme CHANTAL RAIL :**

3005 Peut-être qu'il pourrait exister un local où, occasionnellement, il y aurait des rencontres. Soirée de bingo, un exemple, je n'aime pas tant le bingo, là, mais bon. Et où les personnes en situation d'itinérance, et on va les appeler les citoyennes. Les « pas dans ma cour » puis les citoyennes pourraient aller jouer au bingo ensemble, bavarder et se connaître. Pour que les deux côtés puissent s'apercevoir que... et là, excusez, mais ce ne sont pas tous des trous de cul, là.

3010

Mme CYLVIE GINGRAS :

3015 Quand ils ont commencé l'itinéraire en octobre 94, un café sur Ontario et Visitation où les femmes de la rue pouvaient venir prendre un café pour 25 sous, si elles ne l'avaient pas, le 25 sous, ce n'était pas grave. Bon, ça a fait du chemin, là. Pourquoi pas...

LA PRÉSIDENTE :

3020 Communautaire, ouvert à tout le monde.

Mme CYLVIE GINGRAS :

C'est ça.

3025 **Mme CHANTAL RAIL :**

Oui, quelque chose dans ce genre-là.

M. DENIS LECLERC :

3030 Multiplier les occasions de se côtoyer, pas juste autour du thème de l'itinérance, entre des humains.

Mme CHANTAL RAIL :

3035 C'est ça. Pour pouvoir les connaître. Comme je disais, quand j'étais au centre d'hébergement, à jaser avec les femmes, je me suis rendu compte que oui, il y en avait une... je me souviens, je vais dire son prénom, mais, Maggie, c'était une universitaire. Elle était dans un centre d'hébergement.

3040

3045 Connaître ces gens-là pour s'apercevoir que finalement, là, on se promène dans la rue, on est toutes pareilles. Que ce soit la « pas dans ma cour » ou la citoyenne, on est toutes pareilles. Il y a quelque chose dont on... Pourquoi ne pas se connaître, apprendre à se connaître pour s'apprécier, pour pouvoir cohabiter, pour pouvoir cheminer, suivre... être sur le même trottoir sans se regarder de manière dédaigneuse...

Mme CYLVIE GINGRAS :

3050 Oui, j'ai connu un architecte qui gagnait 700 000 \$ par année, sa femme et son fils sont décédés dans un accident d'auto. Il était dans la rue en même temps que moi. Pas des médecins, des notaires. C'était ça, ma réalité, au cours de mes huit années.

LA PRÉSIDENTE :

3055 Je dois interrompre cet échange, mais vous avez vu, je suis très touchée que vous ayez pris le temps de... Merci vraiment.

Mme CYLVIE GINGRAS :

3060 Merci de l'invitation.

LA PRÉSIDENTE :

3065 Je vous en prie.

Mme CHANTAL RAIL :

3070 Merci de nous avoir écoutées.